

prêtes fameuses. Je lui reprocherais même volontiers je ne sais quel excès de soin dans le détail. Il ne faut pas vouloir tout mettre également en valeur. Quelle que soit la tentation qu'on puisse avoir de tout mettre en relief, il ne faut pas oublier que Racine est, avant tout, un admirable psychologue. Si, dans un couplet, on rencontre une expression particulièrement heureuse, il faut se priver du plaisir de la détacher et de la faire valoir, afin de ne rien sacrifier du mouvement général du morceau, de l'enchaînement, de la gradation des sentiments. L'interprétation, par là, prend plus de naturel et de vérité. Cette nuance, assez délicate, à laquelle les comédiens, chercheurs d'effets, ne s'arrêtent pas volontiers, me paraît essentielle à marquer. L'actrice qui joue Phèdre doit paraître ignorer les beautés d'expression littéraire de son rôle, pour être tout entière au mouvement de la passion.

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.

Mlle Frankel, malade à ce point que, le soir même, Mlle de Fehrl la remplaçait, et très bien, dans *la Guerre en dentelles*, a néanmoins joué le rôle d'Aricie avec infiniment de grâce; et Mlle Even a tenu très adroitement le personnage d'Onone, qui est important. Son importance s'accroît même par cette circonstance accessoire que Racine, si courtisan qu'il fût, ne manquait jamais d'avertir Louis XIV des dangers de sa flatterie; Onone et Narcisse témoignent de cette préoccupation de son esprit.

C'est M. de Max qui a joué Thésée. Il y a été très pittoresque et très intéressant. Costumé avec beaucoup d'éclat, il a exprimé à merveille le douloureux étonnement du héros qui, rentrant dans son foyer, se sent enveloppé d'un mystère inquiétant. Il a su — c'est la difficulté du rôle — se faire plaindre plutôt que blâmer d'être injuste envers Hippolyte, par une de ces fatalités où les Grecs primitifs voyaient encore la main des dieux jaloux. M. Albert Lambert — ceci est de bon exemple et de bonne tradition — s'est contenté du rôle de Thérémène, qui n'a guère autre chose à dire que le récit de la mort d'Hippolyte. Ce récit fameux est long et un peu froid, d'une froideur qui tient à la perfection recherchée de l'expression littéraire, s'accommodant mal avec l'émotion qu'il comporte. Aidé de la musique de scène, le comédien a très adroitement découpé le récit en trois ou quatre morceaux dits de tons différents, ce qui supprime le péril de la monotonie des longues tirades. Enfin, c'est M. Vargas qui jouait Hippolyte.

M. Vargas est un jeune débutant, qui est entré à l'Odéon après un concours excellent. J'ai retrouvé dans la façon dont il a joué Hippolyte certaines de ses qualités et certains de ses dons naturels, notamment une diction nette et sobre et une bonne voix. Mais, inquiet peut-être du poids du rôle, et fort ému, il a manqué de liberté. Et puis, comment diable s'était-il habillé? Je sais bien qu'on manque de documents très précis sur le costume des temps héroïques en Grèce, les premiers documents d'art que nous ayons leur étant assez postérieurs. Mais, en cas pareil, on peut et on doit rester dans le probable. Le probable, c'est qu'un chasseur du temps de Thésée était revêtu d'une tunique courte, chaussé de cnémides, et que son manteau et ses ornements étaient empruntés aux dépouilles des fauves. Et le certain, c'est qu'il n'avait pas un manteau et des ornements d'argent incrustés de corail, qui semblent venir tout droit des bazars algériens. A ces détails d'ajustement, je veux bien qu'on n'attache pas une importance exagérée. Il faut, cependant, tenir compte des progrès accomplis dans le sens d'une vérité mieux renseignée qu'autrefois.

Henry Fouquier.

L'ouverture de *Phèdre*, qui est au répertoire de toutes nos Sociétés symphoniques, date de vingt-cinq ou trente ans. M. Jules Massenet, alors à ses débuts, l'écrivit sur la prière de Pasdeloup qui, en même temps qu'il la lui commandait, commandait aussi à Georges Bizet l'ouverture de *Patrie*, et à M. Théodore Dubois l'ouverture de *Frithioff*. Ces trois œuvres furent exécutées, non sans un vif succès, aux plus beaux jours des Concerts populaires. C'est récemment que l'auteur de *Manon* eut l'idée de composer une partition complète pour accompagner la tragédie de Racine. Cette partition, que l'on vient d'applaudir, est faite tantôt avec les thèmes déjà connus de l'ouverture, thèmes qui, s'appliquant aux différents « états d'âme » de Phèdre, trouvent naturellement leur place çà et là, tantôt avec de nouveaux motifs figurant les

autres personnages. Elle se divise en préludes, assez longs et en morceaux d'orchestre destinés à envelopper certaines scènes d'une atmosphère sonore, pendant que déclament les acteurs. Ici, une question d'ordre général se pose: La musique, en pareil cas, et l'individualité du musicien mise à part, ajoute-t-elle suffisamment à l'intérêt, à l'émotion pour justifier une telle tentative? Très sincèrement, je ne le pense pas. Traitée en « mélodrame », marquant des entrées, soulignant des tirades, elle empêche quelquefois d'entendre les vers les plus essentiels, ceux qui préparent ou déterminent une situation. Ces vers, nous les savons par cœur, il est vrai, et nous pouvons nous les dire à nous-mêmes; mais, précisément parce que *Phèdre* est fixée dans notre mémoire sous une forme qui nous semblait définitive, nous éprouvons une petite gêne à accepter que cette forme soit changée. Le récit de Thérémène, par exemple, ne gagne rien, je l'affirme, aux grognements des cors, aux effets d'instrumentation descriptive dont on a cru l'agrémenter. Bien que M. Massenet ait témoigné à chaque page d'une adresse indiscutable, c'est dans les intermèdes instrumentaux précédant chaque acte qu'il a été, à mon avis, le mieux inspiré. Je citerai la marche athénienne, de caractère à la fois héroïque, religieux et dansant, et surtout le dernier prélude où la clarinette et le cor anglais, soutenus par une exquise mélodie des violons, chantent doucement les amours d'Hippolyte et d'Aricie. Ce prélude, que M. Colonne a interprété avec une délicatesse extrême et que l'on a bissé d'acclamation, est, à proprement parler, délicieux. Au résumé, il n'est pas difficile de prévoir, dès maintenant, que la partition de *Phèdre*, allégée de ses morceaux purement scéniques, sera vite popularisée par les concerts du dimanche.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui:

Au théâtre Marigny, une heure et demie: matinée à prix réduits, *Marie Stuart* de Schiller pour les dernières représentations de la troupe allemande de Mlle Barkany.

Ce soir:

Au théâtre de la Porte-Saint-Martin, dernière représentation de *l'Assommoir*;

— A l'Athénée, dernière représentation des *Demi-Vierges*;

— A l'Opéra populaire, *Zampa*; et première représentation de *Sylvie*, opéra-comique en un acte, paroles de J. Adenis et Rostain, musique de Guiraud:

Le père Jérôme	MM. Benedict
Germain	Duthis
Sylvie	Mlle Sylvain

Spectacles de la semaine:

A l'Opéra: Lundi, *le Prophète*; mercredi, *les Huguenots*; vendredi, *Samson et Dalila*, *Alceste*; samedi, *Joseph*, *Danses de jadis et de naguère*.

— A la Comédie-Française: lundi, *la Vie de bohème*; mardi, *Alkestis*; mercredi, *Hernani*; jeudi (matinée), *le Village*, *le Barbier de Séville*; (soirée) *Alkestis*; vendredi, *Francillon*; samedi, *Hernani*.

— A l'Opéra-Comique: lundi, *Carmen*; mardi, *Louise*; mercredi, *Manon*; jeudi, *le Juif polonais*, *Phœbé*; vendredi, *la Basoche*; samedi, *la Vie de bohème*, *Phœbé*.

— A l'Odéon: Lundi, mercredi, samedi, *Phèdre*, musique de M. Jules Massenet, exécutée par l'orchestre Colonne; mardi, jeudi, vendredi, *la Guerre en dentelles*; samedi, cinq heures, « Les poésies d'André Theuriet », causerie de M. Auguste Dorchain.

— Théâtre Antoine: Lundi, *Monsieur le duc d'Enghien*, *le Marché*; mardi, *Monsieur le duc d'Enghien*, *Main gauche*; mercredi, *Grasse matinée*, *l'Article 330*, *la Parisienne*; jeudi, *Grasse matinée*, *Monsieur le duc d'Enghien*, *l'Article 330*.

— Opéra populaire: Lundi, *Paul et Virginie*; mardi, *la Reine de Saba*; mercredi, *Zampa* et *Sylvie*; jeudi, *Paul et Virginie*; vendredi, *la Reine de Saba*; samedi, *Sylvie* et *Zampa*.

Avec un gros succès pour MM. Mounet-Sully, Worms, Paul Mounet et Mme Segond-Weber, *Hernani* a donné hier soir à la Comédie-Française une recette de 9,204 francs.

L'Opéra-Comique donne ce soir, pour les familles qui forment le public du dimanche, *Lakmé*, le délicieux ouvrage de Léo Delibes, qui sera chanté par Mme Lise Landouzy et M. Léon Beyle.

Mme de Nuovina, la superbe Anita de *la Navarraise* et l'admirable Carmen que nous acclamons naguère à l'Opéra-Comique, va donner, cet hiver, une série de représentations sur nos grandes scènes de province. L'éminente artiste part lundi pour Lyon, où elle est chaque saison, depuis plusieurs années, impatiemment attendue. Elle ira en-